

# IRAM

Fonds documentaire numérisé

**Auteur :** IRAM

**Titre :** « Compte-rendu de l'entretien avec Claude Meillassoux, auteur de "Femmes, greniers, capitaux", autour du document animation féminine Niger », 14 p.

**Editeur :** IRAM, Paris

**Date :** janvier 1977

COMPTE-RENDU DE L'ENTRETIEN AVEC CLAUDE MEILLASSOUX,  
AUTEUR DE "FEMMES, GRENIERS, CAPITAUX"  
AUTOUR DU DOCUMENT ANIMATION FEMININE NIGER  
JANVIER 1977

Ce compte-rendu reprend les passages essentiels des interventions de Cl. Meillassoux. Nous nous sommes contentées de souligner ce qui représente des axes possibles d'approfondissement de notre recherche.

Remarque préalable de Cl. Meillassoux. Quand il a écrit "Femmes, Greniers, Capitaux", il n'a pas voulu traiter du problème des femmes. S'il y prend une place importante, c'est parce qu'elles jouent un rôle important. Ce rôle est généralement occulté, du fait de la position d'infériorisation des femmes. Les fonctions féminines sont considérées comme inférieures alors qu'en réalité elles sont fondamentales, vitales, centrales puisque ce sont les femmes qui assurent la reproduction biologique et sociale et même probablement structurelle de la société.

Si le problème des femmes prend une place importante dans son livre c'est parce qu'elle l'est réellement et non parce qu'il lui attache de l'importance.

L'intérêt du document Niger est qu'il y a une perception des problèmes qui lui paraît juste. Il fait une étude pratique de la société. Or il pense qu'il n'y a pas en définitive de théorie valable qui ne s'appuie sur une pratique. Trop souvent la théorie s'appuie sur des discussions conceptuelles, de termes proposés d'avance comme étant adéquats, et reste à un niveau très abstrait.

On est obligé de partir de certains concepts bien sur mais c'est seulement au feu de la pratique que ces concepts se révèlent comme étant adéquats ou pas. Dans la mesure où on est capable justement de percevoir, d'analyser un système social dans la pratique on est capable ensuite éventuellement de trouver les concepts adéquats.

Un certain nombre de problèmes ressortent de notre travail :

- . La perception de l'existence de classes sociales qui divisent les femmes. Si des projets n'aboutissent pas c'est parce qu'il y a division des femmes sur le plan social. Si au contraire ils aboutissent c'est que la division ne joue pas dans ces cas là.
- Il serait intéressant d'essayer de systématiser en quoi les rapports sociaux sont des rapports opératoires, c'est-à-dire dans quelle mesure ils agissent de façon décisive sur l'organisation sociale et d'où ils viennent.
- Dans ces clivages sociaux qui existent au sein des femmes, qu'est ce qui est hérité du système traditionnel et qu'est-ce qui vient des relations nouvelles que cette société noue avec le système capitaliste qui y pénètre.
- Vous dites par exemple, qu'il y a des femmes qui pilent pour elles, d'autres, qui pilent pour les autres etc.... C'est un travail très très dur de piler et on peut penser que ce sont des femmes qui ont vraiment besoin de le faire, qui sont dans une situation sociale qui les contraint à le faire qui remplissent ce rôle. Est-ce que ce sont des femmes qui dans le cadre traditionnel étaient de catégorie sociale infériorisée ? ... est-ce qu'il y avait de l'esclavage dans cette société ?

On ne peut pas se boucher les yeux sur le fait que dans les sociétés traditionnelles, il y avait des formes d'exploitation, de domination qui étaient quelquefois féroces. En définitive qu'est-ce qu'on veut faire ? On veut aider des gens pas globalement, on veut aider les gens qui sont dans les situations les plus difficiles et leur donner les moyens de sortir de leur exploitation, et de leur domination même si celle-ci est d'origine traditionnelle.

- On a tendance à penser que tous les groupes sociaux, dans la société traditionnelle, vivent dans une espèce d'harmonie, c'est faux mais c'est parce qu'on perçoit ces sociétés là, en général, à travers les classes dominantes. Ce sont elles qui vous reçoivent, qui sont vos interlocuteurs, avec qui on se reconnaît plus ou moins.

Mais il y a une partie de la population qu'on ne voit quelquefois même pas parce qu'elle n'est même pas perçue, même pas vue par les gens qui vivent de façon durable avec eux, parce que ce sont des esclaves par exemple. Les esclaves ça n'existe pas, ce ne sont pas des hommes à proprement parler.

Il est d'ailleurs difficile d'avoir accès à eux car il y a toujours la barrière que forment les classes supérieures, qui ont tendance à trouver assez rigolo qu'on puisse s'intéresser à des gens pareils. Mais, c'est important de ne pas les ignorer parce que c'est justement sur ces rapports là que se fonde la société traditionnelle.

- Si c'est une société esclavagiste, comme beaucoup de sociétés de cette région, les rapports sociaux se fondent autour de rapports de production déterminés qui permettent à la classe (avec laquelle on est en contact) d'exister en tant que telle. Elle a toujours un certain intérêt à reproduire la nature des rapports de production, d'ailleurs cela peut être des rapports de services, de subordination qui sont néanmoins nécessaires à la reproduction sociale de la classe dominante.
- Il y a, dans les projets des blocages qui n'adviennent pas par hasard, par erreur, qui sont bien liés aux structures inhérentes à cette société là. Vous l'avez perçu concrètement dans la réaction des populations à ces projets. Il serait intéressant d'aller au-delà, de voir quelle est la nature profonde de ces rapports, dans quelle mesure ils sont susceptibles de persister dans quelle mesure au contraire ils sont susceptibles de se transformer.
- Dans cette perspective encore il y a des questions à se poser à partir de ce que vous avez fait, sur la fonction du progrès technique dans une société comme celle-là.

Est-ce que le progrès technique n'est pas recevable immédiatement parce qu'il est susceptible de provoquer des transformations de la nature des rapports sociaux ? C'est parce qu'il y a des rapports de subordination que - dans la mesure où ces rapports là sont essentiels au maintien de la supériorité sociale d'un certain groupe - un certain nombre d'innovations ne sont pas acceptées.

- Exemple du problème de l'utilisation de la roue dans des sociétés comme celles-là. Pourquoi pas la roue ? Elle est connue mais pas utilisée, pourquoi ?

Dans un village du Sahel où était Claude MEILLASSOUX, c'est seulement en 1972 qu'ont été introduits des chariots à roue qu'est-ce qui s'était passé ? - d'une part une émigration vers Bamako devenue de plus en plus permanente, donc un manque de bras, mais aussi une certaine forme d'émancipation féminine impulsée par le RDA (Modibo Keita).

Claude MEILLASSOUX s'est demandé, si la non utilisation de la roue, en l'occurrence pour le transport de l'eau, ne venait pas du besoin de maintenir les femmes dans une espèce de répression physique et par là prévenir une capacité d'émancipation ; parce qu'une fois qu'elles n'ont plus à transporter l'eau elles ont davantage de temps, elles sont moins fatiguées, elles peuvent participer davantage à d'autres activités, donc des activités politiques par exemple, alors que dans le système traditionnel c'est exclu. En quelque sorte cela fait partie de la condition de la femme, comme de l'esclave, que d'être fatigué.

On ne doit pas ménager la peine des couches inférieures parce que cela fait partie de leur fonction et en même temps ça les définit comme tels. Il y a là un partage des tâches à peine fictif. L'activité intellectuelle est ailleurs. Dans une large mesure cette vision des choses n'est jamais exprimée. Elle fait partie du jeu. Je l'ai vu aussi pour d'autres problèmes, par exemple le puisage de l'eau.

Dans la région où j'étais il est fait à la main alors que les maures, avec lesquels ils sont en contact étroit utilisent l'âne. Or le puisage de l'eau est fait par des esclaves ou par des femmes et on n'a jamais introduit un moyen quelconque de soulager la peine physique, qui est pourtant considérable parce que l'eau devient de plus en plus profonde.

Il y a là des blocages qui jouent et qui sont une sorte de répression, préventive en quelque sorte, à l'égard des couches sociales dominées et qui fait partie des moyens de la domination.

- Plusieurs exemples sont donnés pour illustrer cette hypothèse :

- en milieu rural français où une femme ne devait jamais paraître fatiguée,
- l'opération bouillie de sevrage dans la région de Zinder. Une organisation collective des femmes permettait à celles-ci d'obtenir en payant de la bouillie pour leur enfant. C'était techniquement réussi, même au niveau de l'organisation de la population. Le blocage (qui se traduisait par des réunions interminables) était au niveau des gens du département des cadres de la santé, de l'agriculture, de tous les cadres... et la perception qu'en avait Pierra (BRIGATTI, Conseillère IRAM) était que même à leur niveau de pères de famille dans leur ménage, ils n'admettaient pas que la femme puisse se décharger de la tâche de préparer chaque jour la bouillie de l'enfant avec une organisation de type entreprise commerciale.
- Dans la région de Matameye, la première réaction des hommes par rapport à l'hypothèse de moulins à mil pour les femmes, a été "mais qu'est-ce qu'elles vont faire...".

- A la question "Est-ce que le blocage vient uniquement des hommes où, est-ce que les femmes elles-mêmes sont victimes de l'image qu'elles ont de leur rôle et qui arrivent à refuser même le moulin à mil", Claude MEILLASSOUX répond qu'au delà de l'aliénation féminine se pose le problème des conditions sociales dans le village, qui se transforment.

Il faut bien comprendre que pour les hommes, c'est un problème extrêmement angoissant de voir que l'autorité qu'ils ont sur la femme, c'est-à-dire sur la génitrice qui leur donnera une progéniture, qui assurera leur perpétuation, leur survie même aussi bien sur le plan immédiat de leurs ressources quand ils seront vieux que sur le plan idéologique de la perpétuation de la famille, c'est extrêmement grave pour un homme de voir que cet instrument qui était jusqu'à présent plus ou moins maîtrisé mais enfin relativement bien maîtrisé parce que cela se situait dans un ensemble social qui avait de l'extension, du poids, commence à devenir indépendant, autonome.

On doit donc s'attendre à des réactions qui sont des réactions réactionnaires au sens propre du terme et qui sont même quelquefois d'apparence complètement irrationnelles. C'est la nécessité de maintenir une certaine domination. Ils ne veulent pas dominer pour dominer mais parce que c'est la condition essentielle de leur survie et même dans la société actuelle, en particulier dans les problèmes d'émigration, pour un homme c'est très important de maintenir la position de repli qu'est la famille.

Vous connaissez tous les problèmes que posent aux familles des émigrés leur absence. Mais il y a alors des tentatives, d'une manière ou d'une autre, pour essayer de maintenir la nature des liens familiaux, de la dépendance des femmes et des enfants à l'égard, sinon de l'homme lui-même, tout au moins de la famille et des autres hommes de la famille.

C'est évidemment le problème essentiel actuellement parce qu'ou bien on passe une autre forme d'organisation sociale tout à fait révolutionnaire, dans laquelle tous les rapports seront nouveaux, ou bien on s'accroche nécessairement à ceux-là puisqu'il n'y en a pas d'autres.

- Une société ne peut pas se transformer comme cela du jour au lendemain. Pour qu'une société se transforme, c'est une des rares lois qu'on peut énoncer en sociologie, il faut que le nouveau système social résolve au moins autant de problèmes que le précédent. S'il n'en résoud pas autant on ne passera pas d'un système à un autre, il y aura toujours des réactions pour maintenir le présent. On a oublié très longtemps une chose essentielle : ces sociétés là assurent la sécurité sociale : les vieux ont été assurés de perdurer, de poursuivre leur vie physiologique comme leur vie intellectuelle, sociale, politique, etc... grâce à l'organisation de la famille.

Si on brise ce système là il y aura des réactions, des tentatives de le maintenir parce que c'est un système indispensable à la survie des individus. Pour que cette forme d'organisation sociale très contraignante, qui maintient les jeunes et les femmes dans la domination, se transforme il faut prévoir des structures d'accueil qui permettent de résoudre le problème de la sécurité sociale. C'est un des aspects sur lequel il y aura le plus longtemps des résistances.

- Vous savez qu'en France même la sécurité sociale dans les campagnes a été bien plus tardive que dans les villes. Pourquoi ? parce que la sécurité sociale à la campagne ça brise l'organisation familiale qui est le lieu de la reproduction sociale, politique, économique et biologique de la France. Ceci, jusqu'à maintenant ; Cela commence seulement à changer les campagnes, c'était le lieu de la reproduction même politique puisque c'était dans les campagnes qu'on avait les députés conservateurs qui permettaient le maintien de l'organisation politique française.

Maintenant ça change. Ça a changé avec De Gaulle quand ils ont cru qu'avec la société gaulliste le passage à un système présidentiel ne rendait pas aussi nécessaire les députés. Cela à plus ou moins foiré, mais il n'empêche que c'est seulement à partir de ce moment là qu'on a commencé à démolir l'organisation rurale. En France, on avait encore 45 % de paysans en 1945. Actuellement il y en a encore entre 20 et 12 %. C'est considérable par rapport à tous les autres pays.

On peut donc s'attendre, dans les milieux ruraux, à des réactions très fortes contre la transformation des structures familiales parce qu'elles sont encore - dans tous les pays où la majorité, ou la moitié de la population est rurale - le lieu de la reproduction sociale, malgré l'industrialisation.

C'est tout récemment aussi je crois, en France, qu'on a passé une loi qui permet à un jeune agriculteur qui travaille avec ses parents d'avoir une certaine part, légalement, dans l'entreprise familiale. Jusqu'à présent il était, légalement, dans une forme de dépendance domestique archaïque à l'égard de son père. Cela montre bien la persistance, même dans une société industrielle comme la nôtre, de ce type de relation. Cela montre le chemin à parcourir, cela ne veut pas dire que ce sera la même chose, mais permet de mesurer le poids que représentent ces structures dans une société.

- Pierra pose le problème des répercussions de la suppression de l'impôt au Niger au niveau de la famille et des structures sociales.

Le problème se pose à tous les niveaux : à la base, au niveau des individus qui vivent ces structures et qui jusqu'à un certain point veulent les maintenir et puis au niveau gouvernemental de la politique par rapport à ces formes d'organisation sociale qui peut quelquefois sans même s'en rendre compte les modifier.



Il faut voir justement au niveau politique si une telle mesure vise à les modifier ou si c'est à un autre niveau, par exemple financier, qu'on envisage que l'impôt sur le revenu sera plus intéressant que l'impôt per capita, ou plus moderne sans mesurer éventuellement les effets que cela aura sur l'organisation familiale et sociale des villages.

- Déjà dans les cas où l'homme ne pouvait plus payer l'impôt cela amenait des transformations.
- On observe la même chose par exemple, en ce qui concerne les esclaves là où je travaillais l'émancipation des esclaves a été marquée par le fait que l'impôt n'était plus payé par le maître. Mais ça persiste, par exemple les familles maraboutiques continuent à payer l'impôt pour leurs esclaves et maintiennent par ce mécanisme une espèce de clientèle extrêmement vaste.

C'est un problème certainement très important : l'impôt sur le revenu qu'est-ce que ça va donner ? Ca peut être un facteur d'émancipation important.

Jusqu'à présent l'ensemble des fonctions sociales étaient assumées à un niveau relativement modeste au point de vue des effectifs. La famille domestique remplissait la plupart des fonctions et un ensemble de familles domestiques, par les échanges qu'elles avaient sur le plan matrimonial, travail, etc... remplissait toutes les autres. Si le système se brise maintenant il faut que toutes ces fonctions soient remplies à un autre niveau ; c'est généralement le niveau national qui les recueille. S'il le fait convenablement ou pas, s'il les prend effectivement en charge ou non il y a crise ou non dans le système social.

On peut s'attendre à ce qu'il y ait crise parce qu'en même temps on veut exploiter ces formes d'organisation sociale telles qu'elles sont pour l'avantage qu'elles ont justement d'être autonomes, de subvenir à leurs propres besoins et on ne veut pas s'y substituer. On ne veut pas non plus les rétribuer pour le service qu'elles rendent. La société dépérit, se trouve en situation de crise qui amène tôt ou tard la nécessité d'une solution sinon d'une subversion.

- De nouveaux rapports de classes se constituent et vous en mentionnez deux, un surtout, de façon empirique bien sûr, c'est la subordination de certains projets au problème de la commercialisation locale c'est-à-dire à l'existence d'un marché, et, de ce fait même, à l'existence d'une certaine couche sociale qui domine le marché. Ce sont les commerçants, les usuriers, etc....

Le projet de moulin par exemple est clairement lié à la commercialisation locale des beignets. Pour que ce soit rentable et que les femmes l'utilisent il faut qu'elles aient l'écoulement de la farine de mil par la transformation et la vente des beignets sur le marché local. Cela suppose donc l'existence d'un marché.

Le beignet c'est quelque chose d'assez modeste sur le marché mais, il n'est là que parce qu'il y a déjà toute une organisation commerciale qui s'est mise en place, il y a une partie des gens qui se nourrissent à travers leur revenu monétaire donc il y a eu transformation de la société dans son ensemble, une structure commerciale s'est mise en place, qui favorise l'existence de certains individus : commerçants et usuriers. Par leur truchement de nouveaux rapports se nouent, et vous l'avez vu, entre celui qui dispose du numéraire et celui qui n'en dispose pas.

- Il y a là un des clivages importants dans la société rurale africaine ; ceux qui ont du numéraire et ceux qui n'en ont pas. J'ai observé dans certaines régions la faim et la soif de numéraire qui existe et qui fait que celui-ci est toujours sur-évalué par rapport à sa valeur nominale.

C'est un des moyens par lesquels on obtient une forme d'exploitation du travail. Les gens sont prêts pour obtenir du numéraire, à faire beaucoup de choses, à être sous-payés. Parce qu'ils le surévaluent, cela donne à ceux qui disposent du moyen d'y accéder, une importance économique elle-même disproportionnée.

Là aussi, il serait intéressant de chercher qui a accès au numéraire et qui ne l'a pas. Certaines catégories sociales sont bloquées par le fait qu'ils ne peuvent avoir accès au numéraire que par le biais de ceux qui les exploitent parce qu'ils en disposent.

- Exemple de Bamako où Claude MEILLASSOUX se trouvait au moment où l'on a changé la monnaie. On a pu connaître ainsi ce qui avait été récolté comme numéraire dans les différentes régions du Mali. Certains calculs ont révélé que 41 % du numéraire qui circulait dans le pays venait de Bamako où il était émis et distribué. Cela oblige les gens à aller où il se trouve, donne un avantage à ceux qui en disposent, provoque des inégalités régionales, etc....
- A son avis nous n'avons pas accordé suffisamment d'attention à ce problème de circulation du numéraire. Il serait intéressant de faire des enquêtes sur la façon dont il circule. D'où il vient dans un village, qui l'apporte, par qui il passe, à quelle occasion, dans quelles circonstances il est distribué ? Cela permet de repérer les voies par lesquelles s'établissent les contraintes économiques, la domination économique. Dans les villages on peut trouver des travailleurs immigrés, des anciens combattants qui ont des pensions, des fonctionnaires qui ont leur traitement, l'administration qui verse un certain nombre de choses, les commerçants, etc....
- Est-ce que l'existence du numéraire, la façon dont il se diffuse à l'intérieur de la société va créer de nouvelles inégalités, est-ce que cela va accentuer celles qui existent déjà ou au contraire les atténuer ?
- Autre problème non mentionné de façon explicite dans le document : dans quelle mesure les femmes emploient-elles des salariés agricoles ? Cela suppose l'existence d'une trésorerie. C'est un moyen d'émancipation de ces femmes là, au moins par rapport au conjoint, même si elle reste dans une situation de domination par rapport à la société dans son ensemble.

Le problème du salariat agricole, même tendanciel est à faire intervenir dans la problématique des chercheurs. Certains étudient le problème : COLFIEL - Olivier de SARDAN - Eliane LATOUR - DEJEAN.

- Autre question à approfondir : relations de la femme avec ses enfants.  
Dans quelle mesure les femmes sont-elles prises en charge par leurs enfants.  
Le système traditionnel ne le prévoit pas. Les enfants doivent venir en aide au parent masculin ce n'est pas prévu de la même manière pour les femmes. C'est seulement dans la mesure où il y a des rapports affectifs que l'aide des enfants existe.

Dans le cas des familles polygames la rivalité entre enfants peut accentuer la tendance de liens plus étroits avec la mère.

- Il est intéressant d'étudier le problème des vieilles femmes celles qui sont abandonnées, les sorcières, les femmes stériles, les cas marginaux :  
origine et tendance des phénomènes. Il ne faut pas les négliger parce que dans les phénomènes marginaux, scandaleux, il faut toujours percevoir, éventuellement les tendances. C'est souvent pour une société une façon de résoudre certains problèmes.
- On a l'impression que les femmes ne se sentent pas très solides, qu'elles ne se sentent pas en sécurité.

Idéologiquement la femme n'est reconnue que parce qu'elle a des enfants. Les hommes le sont comme individus sociaux, détenteur d'une certaine autorité dans les structures du système.

Les femmes développent, face à cette insécurité, des réseaux de solidarité. C'est une prévoyance à long terme, un système de sécurité sociale entre femmes, lié aux événements sociaux.

- Plusieurs problèmes seraient à étudier de plus près :

- o dans quelle mesure les lignes de clivage traversent les groupes traditionnels hommes-femmes jeunes-vieux et comment ?

- o examiner la place des femmes o en tant que femmes  
o en tant que membres d'une classe sociale

en maintenant à l'esprit que les femmes sont replongées dans des rapports de classe dans le cadre traditionnel et nouveau.

- L'organisation économique domine l'organisation de la famille. La production et la destination de la force de travail doit être institutionnalisée.

Mais la construction idéologique devient indépendante du substrat matériel. Exemple des hadja (femmes ayant été à la Mecque) qui ont une puissance économique mais qui épousent quelquefois, pour des raisons religieuses, des hommes moins puissant.

L'idéologie désigne les individus qui détiennent la puissance sociale. La puissance matérielle n'est plus opératoire pour la domination sur les individus (mais elle l'a permise).

Les bases économiques de domination disparaissant il y a un recours considérable à l'idéologie.

- Dans une perspective d'intervention il faut garder en mémoire que dans un cadre capitaliste dominant tout en récupéré. Les interventions renforcent le capital.

Dans le travail avec les femmes les blocages apparaissent très vite si ce travail entraîne une modification des rapports de production.

- Suite à des questions sur les problèmes qu'il convient d'étudier davantage, Claude MEILLASSOUX donne plusieurs indications :

- o Une recherche sur la valeur réelle du travail féminin lui paraît extrêmement difficile mais essentielle.

L'idée de poser le problème de la productivité de l'ensemble du groupe féminin par rapport à la fonction reproduction de la société qu'elles assument semble l'intéresser, mais est en contradiction avec le système social actuel et ressort d'une conception économique nouvelle. Cela pose aussi un problème statistique : comment évaluer le nombre d'heures de travail consacrées à la reproduction sociale, sur quelle base les rémunérer ?

- o étude de l'épargne des femmes : formes, utilisation. Y a t-il accumulation (articulée sur les problèmes de circulation du numéraire).

- étude du niveau des forces productives. Repérer qui contrôle le procès de production.
- étude de l'évolution de la production vivrière. Dans quelles conditions historiques y a-t-il transfert de cette production des femmes vers les hommes ou vice-versa.
- effets des projets sur l'organisation sociale et familiale ?

On note une tendance à repousser les femmes vers la production ou les activités nécessaires à l'entretien de la famille.

Les projets entraînent une récupération des terres, une dévalorisation du rôle des femmes.

Tout ce qui sera rémunérateur sera aux mains des hommes qui n'en feront pas nécessairement profiter les femmes. Il y a exploitation au sein du rapport conjugal. On va s'appuyer pour cela sur l'idéologie dominante : les femmes au foyer.

- problèmes posés par l'émigration
  - répercussions de l'émigration des hommes
  - les femmes partent-elles ?
  - celles qui restent tirent-elles profit de l'exode masculin ?
- Problème de l'amélioration des conditions de travail domestiques. A quel moment y-a-t-il blocage dans l'amélioration de ces activités domestiques et récupération de certaines femmes par le système capitaliste ?
- Problème de la différenciation sociale à l'intérieur du groupe femmes.

En terminant Claude MEILLASSOUX indique son accord pour nous aider à mener notre recherche. Notre niveau de perception est intéressant pour le chercheur.

Il croit les interventions utiles dans la mesure où l'on ne se fait pas d'illusion sur ce type d'activités, qui sont ponctuelles, qui peuvent avoir un effet éventuellement idéologique, d'éducation politique à terme, effet pas nécessairement inscrit dans le projet lui-même.

=====